

Quel spectacle encore pour les fidèles que celui d'un prêtre, même en surplis, que dis-je ! même quelquefois avec les vêtements sacrés et dans le fauteuil du célébrant, près de l'autel, oui, même là, à moitié renversé sur le dossier du siège, les jambes croisées l'une sur l'autre et dans une attitude, enfin, qui passerait pour impolie dans un salon de bonne compagnie ! Permettez-moi ces détails : tout est si important en telle matière !

3. Toutes les fois que nous passons devant l'autel où réside le Très Saint Sacrement, ne pas manquer de faire la génuflexion avec un air vraiment recueilli et religieux. "Il est à regretter, m'écrivit l'un de vous, que l'usage de fléchir le genou devant l'autel du Saint Sacrement ne soit point adopté partout. J'y ai accoutumé mes employés d'église et mes enfants de chœur." Saint Martin éprouvait un tremblement visible lorsqu'il approchait de l'autel ; et, comme ses clercs lui en demandaient un jour la raison : "Comment, leur répondit-il, ne tremblerais-je pas de respect, me trouvant si près du Roi des rois ?" Quand nous exposons le Saint Sacrement, ou quand nous le portons dans l'église ou au dehors, soit aux processions, soit en allant administrer le saint Viatique aux malades, que notre tenue, notre démarche et l'expression de notre visage annoncent combien nous sommes touchés de la grandeur de Celui que nous tenons entre nos mains et devant lequel les anges, saisis d'une crainte respectueuse, se voilent le visage de leurs ailes.

4. Enfin, messieurs, c'est au saint autel, dans la plus grande action de la religion, c'est là surtout que nous sommes en spectacle aux anges et aux hommes ; et comme cette sainte action se renouvelle chaque jour, la routine y est bien à craindre : veillons donc sur nous avec l'attention la plus sévère quand nous célébrons la sainte Messe.

Si nous prononçons les paroles du divin Sacrifice à la hâte, avec un accent où ne se fait sentir aucune piété ; si notre contenance n'a rien de religieux, si nous passons d'un côté de l'autel à l'autre comme en courant ; si nous faisons les cérémonies, les signes de la croix, avec précipitation et sans dignité ; si nous sommes là, enfin, dans ce lieu si saint et parmi ces redoutables mystères, comme nous serions en un lieu profane et dans une action vulgaire, non seulement nous contristerons les anges, mais nous scandaliserons étrangement les hommes ; ils iront jusqu'à suspecter notre croyance, et nous perdrons toute autorité pour leur persuader un respect dont nous paraîtrons totalement dépourvus nous-mêmes. Qu'il n'en soit pas